



ABONNEMENTS, FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois.	3 »
Trois mois.	1 50

BUREAUX, 31, Rue Cadet, Paris

OUVERTS DE 9 HEURES DU MATIN A MIDI

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois.	4 »
Trois mois.	2 »

ENCORE UN PROCÈS, NOM DE DIEU!

3 Articles poursuivis dans un numéro!

Horribles Massacres de Moricauds
AU SOUDAN

Massacre de Moricauds

Il s'en passe de bougrement raides, nom de dieu !

Là-bas, dans le fin fond de l'Afrique, au Sénégal, les français massacrent les moricauds, que c'est un vrai beurre.

Parmi les bandits galonnés qui commandent ces horreurs, y en a sûrement qui ont fait leur apprentissage pendant la Semaine Sanglante.

Oh oui, mille bombes, car pour la férocité, c'est encore les Versaillais qui dégottent le pompon.

Mais, voilà le hic ! On n'a pas toujours sous la main des parisiens à pacifier.

Fallaît trouver autre chose, nom de dieu !

C'est fait ! Les bandits ont trouvé un nouveau truc : ils civilisent !

C'est-à-dire que, ne pouvant plus exercer en France leur petit métier de massacreurs, ils font de l'exportation : les tigres galonnés vont biblotter dans les pays lointains !

Y a d'abord eu l'Algérie, où ils s'en sont payés une sacrée tranche. Maintenant, c'est usé, y a guère à refaire.

Y a eu ensuite la Tunisie.

Puis, y a eu le Tonkin, qui est toujours bon. — on y viole les femmes et les gosses, avant de leur sortir les tripes au bout des baïonnettes.

Aujourd'hui y a mieux, nom de dieu ! Un galonné français, le colonel

Archinard, a dégotté un chouette pays, farei de gueules noires, le Soudan.

Ah, foutre ! Y en a, là, du turbin sur la planche ; les petits massacres, ça va ronfler.

Et de fait, ça ronfle, sacré pétard !

Et y a pas à tortiller, c'est sur les ordres des jean-foutres de la gouvernance, qu'Archinard fait ses coups ; les troubades qu'il traîne à ses trousses, c'est des listons à nous.

Oui, les mères, des fils à nous ! Faut songer à ça, mille dieux !

Peut-être que votre gas, qui est allé trimballer sa viande dans les troupes de la marine ou des colonies, aura la veine de revenir.

Et vous l'embrasserez bien fort ! Et le pauvre ne vous fera pas horreur !

Pourtant, s'il contait tout ce qu'il a vu, — et, peut-être, tout ce qu'il a

fait, — ça vous foutrait le frisson.

Car il en a vu de toutes les couleurs... de toutes les couleurs, non ! je me gourre : il n'a vu que du rouge... du rouge... toujours du rouge !... Car il est rouge, le sang des mal-blanchis, kif-kif à celui des français.

« Pourquoi donc que t'as fait ça ? que vous lui demanderiez, si vous osiez l'interroger.

— Parce qu'on m'a commandé !..

— Malheureux !... Fallait désobéir, fallait crever la peau à ceux qui te commandaient... »

Pas, la mère ! Si vous osiez l'interroger, c'est ça qui sortirait de votre cœur, qui monterait à vos lèvres, plus fort que tout :

« Fiston, t'aurais mieux fait de casser la gueule à un galonné blanc, qu'à des douzaines de pauvres moricauds. »

..

Eh, les mères, faut pas trop en vouloir aux fistons ! Les pauvres malheureux, bien pistonnés arrivent à être aussi féroces que les galonnés. Ils font des horreurs, sans savoir, nom de dieu !

Les vrais coupables, c'est pas eux, mais bien ceux qui les commandent.

Ceci dit, les mères, que je vous conte la sale besogne à laquelle votre gas a peut-être eu le malheur de donner un coup de main :

Ces temps derniers Archinard étant en campagne dans le Soudan, prit d'assaut la ville de Niéro.

Pas besoin de vous dire qu'on chaparda tout ce qu'il y avait de potable.

Mais, nom de dieu, chaparder ça ne suffisait pas ! Fallait massacrer, pour prouver aux moricauds que les français sont de chouettes « civilisateurs ».

Et illico, on se foutit à massacrer, en veux-tu en voilà !

On se fatigue de tout, même de massacrer. Comment faire, quand on s'en fut bien soulé, quand personne n'eût plus de cœur à la besogne ?

Comment faire, nom de dieu ? Fallait pourtant continuer : l'honneur de la France était en jeu, foutre !

Oh, Archinard est un mariote, il embocha des moricauds : « Si vous voulez avoir la vie sauve, qu'il leur dit, faut apporter les têtes de vos copains... Des tas de caboche, c'est ça qu'il me faut !... »

Et pour garder leur eiboulot sur les épaules, les pauvres bougres ne se le firent pas dire deux fois. Dès qu'ils pouvaient agripper un type, ils le lui sciaient la caboche, la foutaient dans un panier, et l'apportaient à Archinard :

« C'est bien l'ami ! Bon ami, toi ! que leur disait le galonné, continue mon garçon, continue... »

Et ils continuaient, nom de dieu ! A preuve, que le négrot qui est représenté sur le petit dessin, a été « photographié » avec les cinq têtes qu'il apportait. Pour ne pas être embar-

rassé il avait foutu les caboche dans un torchon, et collé le tout dans une jatte.

Et ya pas à dire : « c'est pas vrai ! » Non, non, c'est tout à fait véridique ! C'est un canard bourgeois, l'« Illustration », qui a publié ce dessin en copiant la photographie qu'on lui a envoyée de là-bas.

Non, tas de jean-foutres, y a pas mèche de traiter ces horreurs de menteries ! On vous fout les preuves sous le nez.

**

Massacrer, c'est très chouette, mais ça schelingote, surtout au Sénégal.

Déjà, après la Commune les richards avaient le trac que les Versaillais ne leur aient foutu la peste.

A plus forte raison en Afrique. Aussi un matin, Archinard, en prenant plus avec son nez qu'avec une pelle, se dit : « Brouh ! Ça fouette !... »

Et pas mèche d'enterrer les cadavres ! Y en avait tant et tant, que dans dix-huit mois, ça n'eût pas été fini.

Quoi foutre, alors ?

Oh, le bandit n'a pas été embarrassé. Il a fait foutre une corde à la patte de chaque carcasse, et il les a fait trimballer par des moricauds jusqu'au fleuve, où on les a collés, à la va je te pousse !

Ya que ça : la peur de la peste ! Qui a arrêté les massacres.

Archinard était très emmerdé. Il se voyait sur le point de se rouler les pouces, sans pouvoir commettre de crapuleries.

En ruminant bien, le monstre trouva un biais : « Puisqu'il n'y a pas mèche de couper des têtes, qu'il se dit, je vas faire des prisonniers... »

S'agit de s'entendre, nom de dieu ! qui dit prisonniers, dans ce patelin là, dit esclaves.

Oui, les pauvres moricauds, que la peur seule de la peste, l'a empêché de faire massacrer, il les a réduits en esclavage !

Toujours, histoire de les civiliser, nom de dieu !

Illico, il changea les ordres : aux négros qui faisaient la chasse à leurs frangins pour couper des têtes, il leur dit que dorénavant, fallait se contenter de les pincer.

Pour activer le mouvement, il leur donna une part des prisonniers !

Turellement, ces malheureux prisonniers on les fait bûcher, d'ur et ferme. Quand on les envoie faire un turbin un peu éloigné, c'est en bande de 50 à 60 ; on les fout sous la surveillance d'autres moricauds, tout aussi esclaves qu'eux !

Et ils sont responsables les uns des autres. Avant qu'ils partent, les français leur disent que si le soir y avait un seul prisonnier échappé, ils seraient tous fusillés.

C'est du propre, nom de dieu !

Hein, que voilà une façon galbeuse

d'entendre la *civilisation* : faut être français, pour ça : fusiller une centaine de moricauds, parce qu'il y en a un de la bande qui s'est tiré des flûtes pour ne pas être esclave !

**

Eh, les jean-foutres, qui nous rasez avec vos fariboles sur la Patrie, vous ne feriez pas mal de taire un peu votre guente.

Quand on a sur la conscience des horreurs pareilles à celles qui se passent au Soudan, on n'a plus qu'à poser sa chique, et à se fourrer dans un trou de taupe pour ne pas être vus.

Voilà vingt ans que vous nous basinez, avec votre Alsace et votre Lorraine.

Eh, nom de dieu, vous n'avez pas l'air de vous douter que jamais les Alboches, n'ont coupé des calebasses d'Alsaciens Lorrains, comme vous coupez des caboche de moricauds !

Aussi, foutre, ce qu'on en a plein le cul de votre Patrie ! On sait bougrement trop de quoi il retourne, mille bombes.

C'est un truc inventé par les richards pour que les bons bougres se mangent entre eux.

Je vous demande un peu, s'il y a des raisons pour se canarder comme des daims entre pauvres bougres, sous prétexte que l'un est né à Crépigny-les-Chausselles, et l'autre à Sarrebûche ?

Non, foutre, aussi le temps vient où on dira « Zut et merde ! » aux commandeurs, aussi bien en France qu'en Allemagne.

Et s'il y a des caboche à dévisser, oh, on ira pas les chercher en Afrique, nom de dieu, non !

On en a assez sous la main, foutre !



Encore un torché-cul !

Quand ils seront à cent, je ferai une croix, nom de dieu !

Du train dont ça va, ça ne trainera pas des tas, foutre !

Eh oui, les camérluches, encore un procès à la clé.

Vrai, si j'étais pas sûr que mes coups de tire-pied portent sur les fesses des richards et des enjuponnés, ces poursuites me prouveraient que je tape juste, et que je fous dans le mille.

Done, les aminches, ça fait une occasion pour faire une chouette conférence : la salle des assises, au Palais d'Injus-

tice, sera à l'œil, et la réunion sera plus que contradictoire.

C'est lundi, 27 avril, à 11 heures du matin, qu'aura lieu la machine.

Et Berthault ne sera pas seul! Y a encore un autre copain, Cabot, à qui on cherche des poux dans la tête.

On le poursuit pour un petit manifeste aux troubades, imprimé il y a quatre ans.

Vous n'avez pas la herlue, c'est bien quatre ans, que je dis!

Les andouilles ont pris le temps de la réflexion.

* *

Pour ce qui est des articles du Père Peinard qui ont eu le don de faire rogner ces vaches d'enjuponnés, je vous en donne le détail ci-dessous.

Car, foutre, y en a pas qu'un! Y en a trois! Et parus tous les trois dans le dernier numéro (n° 109, 19 avril).

Les camaros, je vous fais grâce du charabia qu'emploient les enjuponnés pour écrire leurs saloperies: je vais droit au fait!

Le copain Berthault est assigné pour le lundi, 27 avril, à 11 heures du matin, aux assises, pour avoir, comme imprimeur-gérant du Père Peinard, adressé des provocations à des militaires, dans le but de les détourner de leurs devoirs et de l'obéissance qu'ils doivent aux galonnés.

Ça, ça s'est passé dans l'article qui a pour titre *Ouvrons l'œil*; mais c'est surtout le petit bout qui suit qui a fait loucher les enjuponnés:

Ce que ce bandit de Caprivi a dégoisé, tous les gouvernants le pensent.

Y a que l'armée qui puisse leur sauver la mise.

C'est aux bons bougres à foutre un coup de barre de ce côté, et à manoeuvrer de façon que lorsque les galonnés commanderont « feu! » sur le populo, ça soient eux qui reçoivent des prunes dans la gueule!

Deuxième, le copain est accusé d'avoir provoqué au meurtre, dans l'article sur *la Mistouffe: Encore et Encore!*

Voici le becquet qui les a fait le plus rogner:

Ab, mille tonnerres, ça me fout dans une colère bleue, à savoir que les bons bougres sont obligés de se démolir faute de pain.

Savez-vous bien, tas de jean-foutres de la haute, que ça ne durera pas éternellement.

Prenez garde, la montarde pourrait bien monter au nez des pauvres bougres!

Et alors, maquarel, ils pourraient bien se faire un raisonnement, terrible pour votre carcasse!

Ils pourraient fort bien se dire ceci:

« De riffe on de raffe, faudra démolir les richards!... Ils nous font crever ces cochons-là; ils mangent notre part... si on en prenait quelques-uns par la gargamelle, ouisque serait le mal? On ne leur ferait jamais dégorger que ce qu'ils nous ont barboté!... »

Troisième, c'est la *Babillardie du Campluchard* qui écoppe.

Ab, père Barbassou, tu manies la plume comme si c'était une pioche. Gare! Tu risques de défoncer la caboche à un jean-foutre.

Vois-tu, ils n'aiment pas qu'on leur dise des vérités: à preuve le bout de ton flanche qui les a foutus à cran:

C'est par le voi, l'assassinat, la fraude,

l'usure, l'exploitation, que les richards ont conquis leurs immeubles.

Le père Barbassou l'a dit, dans une lettre à son copain de Paris, le vieux Peinard; il a fait toucher du doigt comment ces rossards ont fait fortune. Ça est connu viét daze! Y a pas à aller par trente-six chemins: faut faire un nouveau 93, faut exproprier les richards comme nos paternels ont exproprié les seigneurs.

Ah, macareou! On a semé assez de chanvre pour faire de bonnes cordes, et les grandes chèvres ont des branches assez solides pour supporter les carcasses des bourgeois.

Faut pas rater la paperasse, coquin de dious! c'est tellement moisi, les titres de rente, de propriété et d'hypothèque, que ça flambera facilement: ça fera des cendres pour la grande lessive.

Savez-vous, les aminches? Là dedans y a des provocations pour le meurtre, le pillage et l'incendie.

Ça fait, nom de dieu, que ce coup-ci on est complets.

Toute la putaine de kirielle de délits, qui est collée dans la loi contre la Presse, les marchands d'injustice l'ont dégottée dans le dernier numéro du Père Peinard.

Et maintenant, les camaros, c'est y bien la peine de vous dire que ce coup-ci, pas plus que les autres fois, je ne tairai pas ma gueule?

Pas la peine!
A tous les jean-foutres de la haute je continuerai à tailler des croupières.

Sans oublier les bazannes, foutre!...
Ohé, Constans-tinette, relaque-moi, je vas imiter ton ami Floquet:

« Vive la liberté de la Presse, Mossieu!... Et mort aux vaches!... »



Le meeting de Milan

Encore un mot, nom de dieu, ça en vaut la peine, c'est une rectification.

Un chouette copain d'Italie, qui a su autrement que par les canards ce qui s'est passé, me jaspine que c'est pas du tout pareil à ce qu'ont raconté les canards bourgeois.

Le fameux ordre du jour, ouisque'on dit qu'il faut « associer la richesse... » n'a pas été voté par les bons bougres assemblés, mais seulement par le comité des organisateurs.

Parmi ceux qui ont dégoisé à la tribune, y a eu quantité de copains; et le populo (environ 4.000 bons bougres) qui était dans la salle, en pinçait rudement plus pour ce qu'ils dégoisaient que pour les députatos.

Le copain m'en conte une chouette qui s'est passée à Milan, dans le moment où y avait ce fameux meeting.

Les cléricaux avaient organisé une sacrée réunion, où ils voulaient dégoiser sur la *Pornographie*.

Des copains voulaient y foutre leur grain de sel.

Comme on n'a rien voulu savoir, ils n'y ont pas été par quatre chemins: ils ont tout démantibulé.

C'était tout plein rioglot à voir! Sur-tout les cléricaux décanillant comme des lapins:

Puisque j'en suis à dégoiser sur l'Italie, je ne lâche pas le bout, nom de dieu!

A Rome, y a eu l'autre soir une réunion où y avait une trifouillée de gas, représentant les associations de socialistes et d'anarchos: ils étaient à peu près 250.

On a décidé d'emmancher pour le 1^{er} Mai un meeting en plein air; c'est la grande place de la Croix de Jérusalem qui a été choisie.

Comme rallonge au meeting, grande ballade dans les plus chouettes rues.

On a parlé aussi de tirer un numéro de journal illustré, à une foultitude d'exemplaires.

Aussi d'une gnolerie, nom de dieu: Il a été question de faire une conférence dans une salle!

Je retiens la manifestance dans la rue.

Ça, c'est rupin, nom de dieu.



VALENCE

C'est jeudi dernier qu'a eu lieu là-bas la représentation en l'honneur des copains, qui, un soir de carême, ont fait du fouan dans l'église de Bernard à Romans.

Un Garnieribus quelconque déblatèrait contre les socialistes en général et les anarchos en particulier. Au lieu d'essayer de la contradiction avec cette pourriture, les gas sont entrés en danse: « A bas les charlatans! A bas les menteurs! Vive l'Anarchie! » qu'ils braillaient à pleins poumons.

Mince de pétard, nom de dieu! Ça a coupé la chique au ratichon, sans que ça fasse un pli.

Or donc, comme parmi les gas y en avait eu de reluqués, les enjuponnés ont fait venir à leur comptoir, les copains Bosc, Dalmais, Debard, sa compagne et Bertrand.

Avant que le tour des copains ne vienne, les marchands d'injustice ont passé deux heures à foutre des mois de prison à une trifouillée de déchards.

Ah, ça ronflait, nom de dieu! Pardine, c'est pas ces vaches-là qui la font, la prison!

Quand arrive le tour des gas, le chef invite les gendarmes à maintenir l'ordre dans la boîte. Habituellement, y a pas d'hirondelles de potences, mais pour cette affaire, on en a fait raplucher une flotte, ainsi que des roussins en civil.

Comme témoins, y avait un ratichon qui a radiné dans la salle escorté de deux colombes, — pas mouches du

tout, — en guise de garde du corps. Ah, malheur, ce qu'elles te lui en faisaient, des yeux en coulisses!...

Puis y a eu un sacristain, un sapeur, jusqu'à un biffin, nom de dieu!

Turellement les copains disent tous : « Nous avons crié : Vive l'Anarchie! »

L'avocat bécheur ouvre son robinet, daube sur les anarchos. Ensuite il cite une chiee de jugements rendus par les tribunaux républicains, qui, dit-il, ont appliqué la loi de 1815 plus sévèrement que les tribunaux de la royauté et de l'empire, — aussi, il veut que ça se continue!

Sacré pocheteé, tu ne vois donc pas que le glabiot te retombe sur le nez? Tu passes de la pommade à ces bons républicains qui toute leur vie braillent que « le cléricarisme, c'est l'ennemi! » et qui ont une sacrée façon de le prouver : en étant plus cléricafards que les royalistes!

Après, un avocat, Servan, rive son clou au bécheur : « Vous n'êtes que substitut, qu'il lui fait, et vous voulez gagner vos galons de procureur sur le dos des anarchos... » Il se fend de quelques vérités aux andouilles du comptoir, et aussi de quelques bonnes idées.

Les trois du comptoir vont se rincer la dalle, en faisant croire qu'ils vont ruminer sur ce qu'ils ont entendu.

Quand ils reviennent, le président tourne son robinet : au bout de cinq minutes, les copains saisissent qu'ils sont condamnés à 50 balles d'amende chacun et aux dépens.

Eh, sales moineaux, si vous n'avez que cette braise-là pour vous caler les joues, m'est avis que vous n'engraissez pas!



LE 1^{ER} MAI

Y a plus à discuter, nom de dieu, le 1^{er} Mai s'impose!

Le 1^{er} Mai, est un jour accepté par tous les purotins, les mistouffiers, les déchards, les ardents et les désespérés, les sans-turbin et les turbineurs, aussi bien de la ville que de la campagne, de même que par les trimardeurs et les bons fieurs, qui, dans tous les patelins, en pincant pour la Sociale.

Ce jour-là, il est décidé que l'on s'occupera de notre sort.

Eh foutre, ça ne sera pas du luxe! Y a plus mèche de supporter, sous peine de crevaison, la vie infernale que nous font les richards et les gouvernants.

A Paris, y a une trifouillée de bons bougres, mélangés de quelques sales birbes qui sont en « commission d'organisation du 1^{er} Mai ».

Les commissions, c'est toujours à côté de la question, nom de dieu!

Pourtant, il a été décidé qu'on n'aurait pas faire la petite ballade traditionnelle

aux bouffe-galette de l'Aquarium, — autrement dit aux *pouvoirs publics*.

On a reconnu que c'est de la couille, d'aller porter des pétitions à ces merles-là, vu que, sans façons, ils se torchent le cul avec nos jérémiades.

Si on en pince pour aller les trouver, quand même, c'est la trique à la main qu'on doit s'y rendre.

Donc, on n'ira pas poirotter aux *pouvoirs publics*. Ça, c'est bon!

On ne dansera pas, non plus... Eh oui, on ne dansera pas!

Bien des bons bougres vont se demander ce que la danse vient faire là-dedans : ça va comme des cheveux sur de la soupe!

Que ça aille comme ça voudra, y avait un sale birbe qui voulait à toute force qu'on organise des bals le 1^{er} Mai, jusqu'on piquerait des chahuts farameux.

Le birbe en a été pour ses frais. On l'a envoyé paître, avec perte et fracas.

Ça fait (c'est-à-dire, après avoir déblayé le terrain des gnoleries) la commission aurait dû poser sa chique. Mais non, pas de danger. Une commission, ça ne pose pas sa chique facilement; or donc, celle en question a voulu *organiser*.

Sacré nom de dieu, toujours les mêmes balançoires.

Oh, elle n'a pas accouché de grand chose! Parait qu'elle va *organiser* quatre grands meetings dans quatre quartiers de Paris.

Nom de dieu, je me demande comment qu'on pourrait tenir dans des salles, à tant de milliers qu'on est, rien qu'à Paris.

Et puis, voyons, si c'est pour aller s'enquiller dans une salle de réunion, foutre, vaudrait autant rester couchés.

Y a qu'un endroit où on soit à son aise dans des occasions pareilles, c'est dans la rue!

C'est bien plus chouette, nom d'une pipe, vu que si on a quelque chose ou quelqu'un à rectifier, on se trouve de suite sur le tas.

Pas besoin d'avoir des tribunes, pour y jaspiner à tire larigole!

Le temps se passe à baffouiller, et on laisse déguerpir l'occace d'exécuter dare-dare, ce qui hurle dans l'air.

Oh, y a pas à barguigner : hardi pétils : tête baissée!...

Eh tonnerre, si ça prend la tournure que ça devrait prendre, faudra pas couper dans les fausses nouvelles à Consians.

Ça sera comme celles de Thiers, sous la Cominode : le contraire de la vérité.

Quand il n'y a pas de nouvelles d'un patelin, qu'on ne sait rien de ce qui s'y passe (dans les moments où ça chauffe), c'est bon signe, nom de dieu! Faut redoubler de nerf et pousser de l'avant.

Sempre avanti! Toujours de l'avant! comme disent les Italgos. Ça doit être notre devise une fois la danse commencée.

Y a des copains chouettes qui ont accouché de manifestes à l'armée.

C'est là, nom de dieu, l'endroit sensible des grosses légumes : ils n'ont

qu'elle pour se défendre, aussi faut la chauffer!

Pour ce qui est des jean-foutres, quoique ça soit leur sale carcasse et leur pognon qui soit en jeu, ils n'en foutent pas un coup.

Ils comptent sur les gas du populo pour les protéger.

Eh maquarel! Il nous ont tellement bien déformée la caboche étant loupiots, que ces cochons peuvent encore espérer que nos frangins les pioupiou nous flingoteront.

C'est abominable, mais c'est comme ça, nom de dieu!

Dès que le populo bouge, oup! On lâche sur lui les troubades, qu'on a eu soin de soûler avec des menteries et du tord-boyaux.

Voyons, nom de dieu, le populo n'est il pas au-dessus de tout?

Lorsqu'il dit : « Je vais nous réunir tel jour dans la rue... » de quoi que se mêlent les jean-foutres de vouloir l'en empêcher?

C'est se moquer de lui, ça! Une idée pareille ne peut pousser que dans le cervelas d'un brigand. De fait, qui dit richard ou gouvernant, dit brigand, — c'est kif-kif bourriquot!

Nom de dieu, y a une chose qui me trotte dans le ciboulot depuis un moment : « Et les soldats, que je me demande, pourquoi, mazette, qu'ils ne feraient pas le 1^{er} Mai comme les turbineurs?... »

Au fait, c'est vrai. Pourquoi qu'ils ne bougeraient pas, eux aussi?

Ils ont autant de besoin que nous, de réviser un tantinet le sort qui leur est fait par les jean-foutres de la haute.

Hier, ils étaient des turbineurs, et demain, faudra qu'ils massent à nouveau tout comme les frères et amis.

C'est ça qui serait rupin s'ils lâchaient la caserne, s'ils se débandaient en peinarads, histoire d'aller serrer la cuillère aux bons bougres.

Ah, foutre, ce qu'on les recevrait dans nos piaules! La ménagère foutrait toutes les casseroles sans dessus dessous, histoire de leur faire oublier la boule et le rata.

On causerait pour le coup, nom de dieu! On en jacasserait sur nos intérêts... Et comme ils sont pareils, on ne serait pas longs à se mettre d'accord, et on pourrait en chœur foutre la main à la pâte, et les richards dans le pétrin!

Si ça arrivait!... Ça serait hurf!... Y aurait plus, sacré pétard! qu'à être à l'œil, et à ne pas nous endormir sur le rôti, comme le populo l'a fait trop souvent. Bougrement de fois, il a eu toutes les veines en main: mais, trop gnan-gnans, on se rentre le soir chez nous, gobant que tout va marcher sur des roulettes.

Et c'est pas vrai! Deux jours après on s'aperçoit qu'on est dans le dos...

Misère humaine! Y a assez longtemps que nous brâmons famine.

Nos loupiots ont des joues toutes creuses, et ils ne peuvent pas grandir.

Les bonnes bougresses, s'esquintent le tempérament, et ne voyant rien luire dans l'avenir, de droite et de gauche,

elles se suicident avec leurs momignards.

C'est pour échapper à la faim que les Hayem, les Tournemelle, et des ribambelles d'autres, se sont escoffiées.

Quoique ça veut dire, ça ?

Et pardine, ça signifie que les hommes nous sommes des feignasses, puisque nous ne savons pas défendre notre sang !

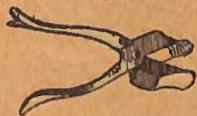
Le 1^{er} Mai est une occase. Pourquoi qu'on n'en profiterait pas ?

C'est surtout aux gas qui turbinent de décaniller des ateliers et des usines et de dévaler dans les rues, chouette-ment ! C'est pas défendu de ballader sa viande...

Faut pas qu'ils fassent les flémards, sous prétexte qu'ils sont casés. Leur tour viendra d'être dans la panade, — plus tôt qu'ils ne voudraient, nom de dieu !

Nous avons notre existence à conquérir, mille bombes ! Le jeu en vaut bien de la chandelle. Pourquoi qu'on ne risquerait pas le paquet ?

Eh ! eh ! ça serait bath, de dire au roi des Grinches, aux richards, aux curés et à toute la sainte fripouille : « Part à tous, les gavés ! Y a assez longtemps que vous vous empiffrez comme des porcs ! C'est bien l'heure pour les pauvres bougres de bâfrer à leur faim !... »



LES GRÈVES

Sedan. — Y a des tisseurs en grève là-bas ! Une floppée, nom de dieu, quelque chose comme 3,500 ou 4,000.

Les pauvres bougres demandent une augmentation de paye.

Croyez-vous que ça serait volé, mille bombes ? La moyenne de leur journée est de 25 à 30 sous !

C'est dégueulasse, foutre ! s'esquinter le tempérament, turbiner une journée infernale, et ça pour trente sous !

Et, faut pas croire que les patrons tisseurs soient des déchards.

Foutre que non ! Ils sont d'autant plus riches que leurs ouvriers sont dans la purée complète.

Le triste, c'est que la grève va finir en eau de boudin. Les malheureux sont d'un calme que ça fait peur !

Ils attendent que la victoire leur vienne, et ils ne veulent pas se battre.

S'ils ne s'y prennent pas d'une autre façon, ils risquent fort de crever trente-six fois pour une.

Trélazé. — La grève des carriers a recommencé, nom de dieu.

Les Jean-foutres de patrons avaient d'abord fait mine de faire des concessions.

Ce n'était que pour mieux rouler les ouvriers.

Oh mais, les gas n'ont pas voulu se laisser foutre dedans, ils ont recommencé la grève.

Les carrières sont toujours farcies

de troubades, il en a encore rappliqué ces jours derniers.

Pour ce qui est des bons bougres, ils se font toujours la main : chaque fois que l'occase se présente de foutre à cul un tombereau chargé, ils ne le ratent pas, nom de dieu !

Ça, c'est pour pas rester à fénianter ! Mais, gare que la moutarde ne monte aux nez des gas, un de ces matins.

Du coup, ça prendrait une autre tournure !...

*
**

Etats-Unis. — Une grève épatante, et tout à fait dans le mouvement, c'est celle qu'il y a dans les grandes usines d'une des plus grandes villasses de l'Amérique, à Pittsburg.

Les bons bougres ont compris que la grève, c'est la guerre !

Aussi, ils font la guerre aux patrons, nom de dieu, et de chouette façon !

Ils font le siège des usines, et ne se gênent pas pour tout démolir.

L'autre samedi, entre autres, le populo a entouré les usines de la Compagnie Prick.

Et, vous savez, les camaros, c'est pas pour brailler « Mort aux singes ! » oh, ils ne s'en tiennent pas à ça.

Les grévistes jettent des bombes, tirent des coups de fusil et de revolver, en faisant sans cesse des appels de clairon.

Eh, mille tonnerres ! Voilà des zigues dans le mouvement.

Les grosses légumes de la Compagnie ont été pleurer comme des veaux, dans les gilets de flanelle des marchands d'injustice.

Les marchands d'injustice ont bien lancé des mandats d'arrêt contre les gas les plus énergiques, mais c'est des vrais torche-culs, la police ne peut pas exécuter les mandats qu'on lui fout dans les pattes.



Le Père Peinard en Province

SALE BAGNE

Renvez. — Il y en a une sacrée tripotée de sales bagnes dans les Ardennes !

Celui en question est un tissage mécanique, ou en s'esquintant bien fort, les bons bougres ont de la peine à gagner 25 sous par jour.

Mais c'est pas tout ! Il faut encore endurer les emmerdements d'un pansu de directeur, qui a tout à fait oublié le temps où il battait la dèche à Reims. Tous les parvenus logent à même enseigne, nom de dieu !

Pour ce qui est de lui, c'est parce qu'il est, plus peloteur que capable, qu'il est arrivé au grade de garde chiourme en chef.

Roublard toutefois, le salop ! Est-ce qu'il n'avait pas imaginé de monter un

commerce de rouennerie, où tous les pauvres bougres, qui sont sous ses ordres, devaient se fournir sous peine de renvoi.

Ça marchait comme sur des roulettes, quand, pouf ! Voilà qu'il lui tombe une tuile sur la caboche. Les commerçants renaudaient de voir le directeur accaparer tout. Ils ont fait du fouan, et comme le proprio du bagne a un gendre qui est marchand de bière, au lieu de le prendre par les sentiments, ils l'ont pris par l'amour de la braise : « Si vous ne faites pas fermer la boîte du directeur on prendra plus de bière chez votre gendre... »

Ah dam, le proprio a ressauté, il a lavé d'une sacré façon la ciboule de son garde-chiourme.

En attendant mieux, les pauvres bougres qui turbinent au bagne, rigolent du savon du directeur !

AU PIED DU MUR !

Narbonne. — Ah, foutre, les *Férouliste* nagent dans des baquets de joie !

Y a de quoi, nom de dieu, sur 26 conseillers municipaux, y a 24 sociaux qui ont décroché la timballe. Les deux autres, c'est deux birbes opportunards.

Donc, les sociaux ont la majorité, on va les voir à l'œuvre les bougres !

C'est quasiment la première fois ou dans une grande villasse y a un conseil cipal, farci, jusqu'à la gueule, de sociaux.

S'agit maintenant de s'agiter !

Eh ben, justement, je crois qu'ils vont pas s'agiter du tout...

Je parie la tour Eiffel contre la barbe à Ferroul que les cipaux de Narbonne laisseront leur programme socialo et révolutionnaire au fond de leur poches.

Et même, pour qu'on ne leur chauffe pas le fameux programme, y aurait rien d'épatant à ce qu'ils foutent leur tire-jus par dessus.

C'est dire, mille bombes, qu'ils n'aboliront pas les monopoles municipaux.

Pas plus qu'ils ne commenceront « d'exproprier les moyens de production, pour les foutre dans les pattes de ceux qui les font produire. »

Pour ce qui est du « produit intégral de leur travail, » s'il y a, par là bas, des bons bougres qui attendent après.

Ça prouve qu'ils sont pas pressés, sacré pétard !

« Alors, quoi qu'il va foutre le conseil socialo ?... » que va me dire un gobeur.

Ce qu'il va foutre ?... Et pardine, kif-kif ce que foutait le conseil bourgeois !...

Voyez-vous, les camaros, le décrochage des timbales municipales a été foutu dans les guibolles du populo par un tas d'ambitieux.

Le temps qu'on passe à ces bricoles, c'est du temps de perdu !

Les Narbonnais vont le voir à l'usage, nom de dieu !

GALIPÈTES DE QUART D'ŒIL

Gharleville. — Un commissaire de police, c'est comme qui dirait le marlou de Madame Morale.

Et madame Morale, c'est une pouf-fiasse bourgeoise qui ne vaut pas cher.

Le populo s'en fout de madame Morale, tandis que les patrons et les richards en ont plein la bouche.

Ce qui n'empêche pas les salops d'être plus dégoutants que des porcs.

Comme tous les jean-foutres, le quart d'œil de Charleville faisait des galipètes à faire le poil à trois patachons.

Il vient d'apprendre aux dépens de ses abattis, ce qu'il en coûte. Une bougresse, qui n'a frié nulle part, la Boulouffe, vient de lui administrer une tautouille fadée. Et ça, sous prétexte qu'elle l'a paumé avec une concurrente. — qu'elle n'a pas épargnée non plus, foutre!

J'aurais préféré qu'elle cogne double sur la carcasse du commissaire et qu'elle foute la paix à la concurrente.

Ces histoires-là, ça me regarde pas, nom de dieu! Et j'en aurais rien dit si c'eût pas été un commissaire qui ait reçu la trempe.

Je gobe ça, mille bombes, qu'on floppe ces oiseaux-là!

L'animal va se venger : comme se vengent tous les salops de son espèce. La Boulouffe est belge, oup, on va l'expulser! On lui a donné un mois pour bazarder son café.

C'est là une vacherie, ou je ne m'y connais pas, nom de dieu!...

Ce qui emmerde le plus les jean-foutres de l'endroit, c'est que cette sacrée histoire arrive à une grosse légume.

Tous les bons bougres en rigolent comme des haleines, et se foutent de la poire du quart d'œil!

Y A PAS MÈCHE

Denain. — Une gueule noire de par là-bas se figure, parce que, sans sortir de ma piole, je lui serre la cuillère de temps à autre, que j'ai le bras bougrement long.

Il voudrait que j'achète une décoration pour le quart d'œil de son patelin.

Une fois décoré, la rosse passerait son temps à se reluquer dans la glace, et foutrait la paix aux zigues d'attaque qu'il laisserait bibelotter en peinaras.

C'est pas tout, nom de dieu! Le camaro voudrait aussi que je procure un congé de six mois à un autre rous-sin, aussi vache que le commissaire.

Avec un peu de protection on l'envverrait à Anvers, on le parquerait au raiheu des huitres, et ça ne serait pas long : dans six semaines, la bourrique serait complètement tournée en huitre!

Mon pauvre aminche, je le regrette, mais tu peux te fouiller si fas des poches!

Pour le contenter c'est comme des dattes!

GRANDE RIGOLADE

Agen. — Les socialos à la manque veulent que pour le 1^{er} mai, le populo pique un petit chahut.

Plus marioles, les bons bougres préféreraient faire danser les richards.

De fait, y en a de ces jean-foutres qui n'attendent pas le 1^{er} mai pour pincer un rigodon, — mais foutre, ils ne valsent pas à notre goût...

Ainsi à Agen, l'autre soir, la Préférance était sur son trente et un. Y avait une fête pour les fistons des bourgeois.

Et toute cette mauvaise graine, encore en herbe, se pavait, dorée, far-

dée, bichonnée, pomponée, kif-kif à des caniches.

Tout ça chahutait, sautait comme des asticots!

Sans se douter que leurs atours, c'est du pain que leurs jean-foutres de paterne ont tiré de la bouche des miouches du pauvre monde.

Oui, nom de dieu, si les fils des richards sont joulus et bien habillés, c'est parce que les nôtres sont maigres comme un cent de clous, et ont à leur's pauvres frusques plus de trous qu'une écumoire.

BOURRIQUOT MARIOLE

Grenoble. — En raison de l'approche du 1^{er} mai, un général a voulu se rendre compte sur le terrain, des chiens de garde qu'il aurait à sa disposition.

L'autre samedi donc, il s'est amené sur son carcan et a fait le beau devant les troupes.

Le beau, c'est le vilain! qu'on devrait dire, nom de dieu, car vrai, à ce que me raconte le copain qui me colle ce tuyau, il était plus laid que trois singes avec son caillou déplumé.

Ce qui était triste, c'était de voir les troubadés, au nombre de 6.000, faire les pantins, comme des pierrots.

Et avec ça, une garce dépluie à ne pas foutre un cabot dans la rue.

Mais un soldat, ça compte-t-il? Ah ouat!

Le plus bath, ça été l'exemple qu'à donné un mulet.

Ah, foutre! les troubadés feraient bougrement bien de ruminer le coup du mulet!

On l'avait trop chargé à ce qu'il paraît; aussi, arrivé devant le type au caillou déplumé, oh, mon sacré bourriquot n'a pas barguigné!

D'un coup de cul, il a envoyé dingner par terre tout ce qu'il avait sur le râble.

« Vous m'emmerdez, s'était-il dit, aussi je vais vous emmerder... »

Pourquoi donc que les pousse-cailloux n'imitent pas la roublardise du mulet?

Les pauvres bougres étaient trempés jusqu'à la liqueur. On les aurait foutus sous la pompe qu'ils n'eussent pas été plus mouillés.

C'est pour la Patrie qu'on leur fait faire des couillonades pareilles, à ce qu'on leur serine.

Au diable la Patrie, on est tous frangins entre pauvres bougres!...

— Le soir même, bath réunion organisée par les zigues de Grenoble, au sujet du 1^{er} mai.

Y avait du populo, nom de dieu, et ça été très chouette.

Dans la salle, malgré le frio, y avait beaucoup de miouches.

Et ça ne puait pas la rose. Toute la charognerie avait rappliqué!

ÇA RONFLE!

Roanne. — Ce qu'il y en a de trifouillées de chouettes zigues à Roanne, c'est rien que de le dire.

Y trois groupes anarchos, l'an dernier y en avait qu'un. C'est bon signe!

Aussi, nom de dieu, faut voir la gueule des chefs de file socialos, ils sont rudement embêtés de voir que

tous les bons bougres qui marchaient à leurs trousses les foutent en plan, les uns après les autres.

Encore un coup de nerf, et les chefs resteront seuls à se reluquer en chiens de faïence.

VACHERIE DE SINGE

Vienne. — Quand un patron arrive à être gros comme une demi-douzaine de cochons de son espèce, il fait construire un immens bagné, et il loue des ateliers et de la force motrice, aux exploit-teurs moins calés que lui.

Un des plus salops de cette espèce à Vienne, c'est Creuzel: il a le bagné quasiment le plus grand, — c'est dire que sa crapulerie est logée à même enseigne.

Parmi ses locataires, il a Burdy, une salle rosse de cardier, qui a foutu la patte sur un gérant bougrement vache, nommé Paillous.

Turellement, Burdy y tient, à son Paillous! Il sait que le type mord bien et ne rate jamais une mistouffe à faire aux pauvres bougresses et aux pauvres bougres qu'il a sous sa coupe.

Dans cette infecte baraque, turbinait comme chauffeur, Salamand, un bon bougre qui gagnait tout juste ses quatre balles en trimant comme un forçat des quinze heures par jour.

Les singes l'avaient dans le nez, le vieux. Et vous ne devineriez pas pourquoi, nom de dieu!

Tout bonnement, parce que l'année dernière, le jeune Salamand n'a pas turbiné le 1^{er} mai. Ne pouvant s'en prendre au fiston, ils s'en sont pris au père. Pendant un an, ils l'ont emmerdé comme il n'est pas possible davantage.

Enfin, comme le 1^{er} mai approche à nouveau, sans quoi ni comme, ils lui ont foutu son sac.

Turellement, le vieux réclama sa huitaine; on l'envoya bouler, en lui disant qu'on la lui donnerait le samedi d'après.

En effet, samedi, Creuzel envoie son pipelet chercher Salamand.

Oh mais, nom de dieu, c'était pour le payer d'une drôle de façon!

On fait entrer mon Salamand dans une chambre isolée, où il n'y avait que Creuzel et Paillous.

Avant que le vieux ait eu le temps de se reconnaître, Paillous lui saute à la gargamelle, cherchant à le frapper.

Salamand s'est débattu, foutre! On ne se laisse pas cogner comme ça...

Mais quelle gueule aurait fait cette salle charogne de Paillous, si le vieux avait tiré un couteau bien affuté, et lui avait fait une boutonnière?...

Qu'il ne s'avise pas trop de frusques pareilles: Vilain jeu, que de sauter à la gargamelle des bons bougres; une fois, ça passe... une autre fois, il pourrait lui en cuire!

Et sûr, c'est pas les pauvres bougresses de la carte qui auraient plaint le Paillous, si Salamand l'avait crevé.

Oh là là! En voilà des chameaux qui ne sont pas gobés à Vienne: Paillous, Burdy et compagnie!

Au 1^{er} mai de l'an dernier, ils étaient joyeux comme des tigres quand on emmenait Martin et Celard.

Autre chose, nom de dieu! Les pauvres bougresses de la carte n'ont pas oublié que l'an dernier, — toujours au

1^{er} mai ! — leur singe est le seul de tout Vienne qui n'a pas voulu donner l'heure du dîner, sans rabotter trois sous à chacune.

Dans les autres boîtes elles ont eu un tantinet d'amélioration.

A quoi donc que ça a tenu, foutre ?

Eh, mille dieux, ça a tenu à ce qu'elles ont eu plus de nerf. Avoir de la moelle dans les os ! Y a que ça de vrai, pour faire baisser le caquet aux patrons.

En auront-elles de la moelle, les bonnes bougresses ? Voilà le 1^{er} mai qui s'approche.

Crédieu, ça serait bien leur tour qu'elles se montrent courageuses !

Car foutre, leur vie n'a rien de rigolo. Elles turbinent la nuit, le jour... sans fin ni cesse !

Oh là, là, c'est pourtant pas pour faire le cheval que les bonnes bougresses sont venues au monde.

Oui, oui, c'est rudement véridique ! Mais voilà quand on ne veut pas faire le cheval, y a pas trente-six moyens, y en a qu'un :

C'est de ruer dans le brancard !

Que les bonnes bougresses de la carte se le disent, mille dieux !



CHOUETTES RÉUNIONS

Nom de dieu, y en a eu une sacrée chie, tous ces derniers jours !

Les camaros, y a pas mèche de coller tous les comptes rendus que vous m'avez expédié : il me faudrait deux fois plus de papier que je n'en ai, sacré pétard.

Or donc, deux mots sur chacune, à la vapeur :

A **Woincourt**, dans la Somme, les gas du patelin ont profité du passage d'un copain, G. Rousseau.

Le rupin, c'est que la réunion a été emmanchée dans une demie-journée et a eu lieu en pleine campagne, quasiment, rien que devant des pétrouquins.

Et y en avait des tas, nom de dieu, qui avaient rapliqué des patelins voisins.

Et ils buvaient les paroles du copain, comme du petit lait !

A **Saint-Quentin**, les socialos à la manque avaient organisé une réunion pour savoir quoi qu'ils feront le 1^{er} Mai.

Après s'être chamaillés un quart d'heure, pour savoir qui on foutrait sur le tabouret présidentiel, un des orateurs a jaspiné.

C'est Renaud, un type qui vient de ballader sa viande dans le Nord, avec Lafargue, ou qu'il a eu la veine d'être acclamé.

Lui, qui n'est pas habitué à ça, en est encore tout épaté, aussi tout son jaspinage roule là-dessus.

Mais, quelle veste ! le populo ne veut rien savoir et lui coupe la chique.

Un camarade de passage a été plus bideur ; il s'est fait écouter.

C'est bon signe, nom de dieu. Ça

prouve que les bons bougres n'en pincent plus pour se laisser mener par le bout du nez par des ambitieux et des farceurs.

Et qu'ils commencent à en pincer pour se mener eux-mêmes.

A **Angers**, le bouffe-galette possible Lavy était allé dégoûter ses salopises.

Pouf, voilà le copain Courtois qui lui tombe sur le poil : Lavy en rotait des ronds de chapeau !

L'animal se tire à Nantes.

A **Nantes**, Courtois l'y relance, et là encore, coup plus époustouillant !

Toute la salle était contre Lavy, il a été hué, conspué, comme il n'est pas possible davantage.

« A bas les les bouffe-galette ! A bas les 25 francs !... C'est des vaches ! »

Et toute une litanie très galbeuse !

Il ne manquait que les pommes cuites, nom de dieu.

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, à 2 heures de l'après-midi, réunion du Cercle International, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Groupe du XX^e, réunion tous les samedis, à 8 heures 1/2, 92, boulevard Ménilmontant.

Tous les dimanches, au même local, soirée familiale : conférence par un compagnon du groupe.

— Samedi 25 avril, à huit heures du soir, Grand meeting public et contradictoire, organisé par les Anarchistes de Saint-Denis. Salle Mérot, cours Benoist, 25, avec le concours de divers orateurs de Paris.

Ordre du jour : 1. La manifestation universelle du 1^{er} mai ;

2. L'extinction des patries par Elisée Bastard, concert de Saint-Denis.

Entrée : 0,25 pour les citoyens. Libre et gratuit pour les citoyennes.

Les organisateurs de la manifestation blanquiste ou possibiliste sont spécialement invités à la contradiction.

— Les Adhérents à la Bibliothèque socialiste du 19^e arrondissement, sont convoqués pour samedi, 25 avril, à huit heures et demie du soir, au siège social, 59, rue d'Allemagne.

Extrême urgence.

— Le compagnon Gauthier, prévient le compagnon Mollet, qu'il a écrit deux fois à Dijon, sans obtenir de réponse. Prière de donner des explications : adresse au bureau du Père Peinard.

Levallois-Perret. — Mardi 28 avril, à 8 heures du soir, salle Mézerette, rue Gravel, 86.

Réunion publique et contradictoire en vue de la manifestation du 1^{er} mai.

Toutes les écoles socialistes y sont invitées, ainsi que les compagnons de la banlieue.

Narbonne. — Samedi 25 et dimanche 26, conférences contradictoires par le compagnon Sébastien Faure. — Les lieux de réunion seront indiqués ultérieurement.

Féroul et ses amis seront spécialement invités, pour défendre le socialisme des *demisures*, contre le socialisme franchement révolutionnaire.

Romans. — Le groupe anarchiste *Terre et Liberté*, se réunit tous les samedis à 8 heures du soir, café Lambert, place Pavigne, salle au premier.

Roubaix. — Quelques compagnons ont pris l'initiative de la formation d'un groupe, l'*Union anarchiste*.

Ils invitent les lecteurs de la *Révolution* et du *Père Peinard* à assister aux réunions qui auront lieu tous les dimanches à 10 heures du matin, rue de la Paix, 47, dans la salle de l'estaminet du Canon bleu.

On y trouvera la *Révolution*, le *Père Peinard* et toutes les autres publications.

Discussion libre sur toutes les questions qui seront mises à l'ordre du jour, au fur et à mesure. Causerie par un compagnon.

Roanne. — Le groupe anarchiste *Les Sans Pitié*, prévient les lecteurs de la *Révolution* et du *Père Peinard*, que ses réunions ont lieu tous les vendredis, rue Beaulieu, 27.

Tous les travailleurs soucieux de leurs intérêts peuvent y assister.

Pour la correspondance et tous renseignements, s'adresser au compagnon Louis Ségot, rue du Rossignol, 4, Roanne.

Narbonne. — Le Père Peinard est en vente au kiosque de la Promenade des Basques ; on y trouve aussi la *Révolution*, et toutes les publications anarchistes.

Romans. — Le compagnon Vivier, 6, rue Bonnaveau, se charge de tous les abonnements aux ouvrages socialistes et anarchistes.

Dépositaire de la *Révolution*, du *Père Peinard* et de l'*Action*.

Au groupe de véritables ouvriers français, — Je ne sais pas quoi que vous êtes, et je m'en fous ; tout de même, je vous aurais répondu si j'avais pu croire qu'il y a de la franchise chez vous.

Or, c'est pas ça qui vous étouffe. A preuve : Vous dites en commençant que vous lisez ma feuille à deux ronds... Plus loin vous ajoutez : « Tu ne dis rien des Rostschild... » et vous concluez, de ce que je ne dis rien des Rothschild, que je bouffe à leurs crochets.

Si, comme vous le dites, vous lisez mes flanches, vous sauriez qu'il n'y a quasiment pas un numéro où je ne foute un coup de gueule à Rothschild, le roi des Grinches.

Donc vous dites des faussetés !

Conséquemment, ça me dispense de répondre au reste, qui sort du même tonneau.

— C. Zisly, pour le *Pot à colle*, reçu 0,15.

— **Le peinard de Besançon, et tous les copains qui avez envoyé des tartines, rouspétez pas ! Ça passera au prochain numéro : y a inondation de copie.**

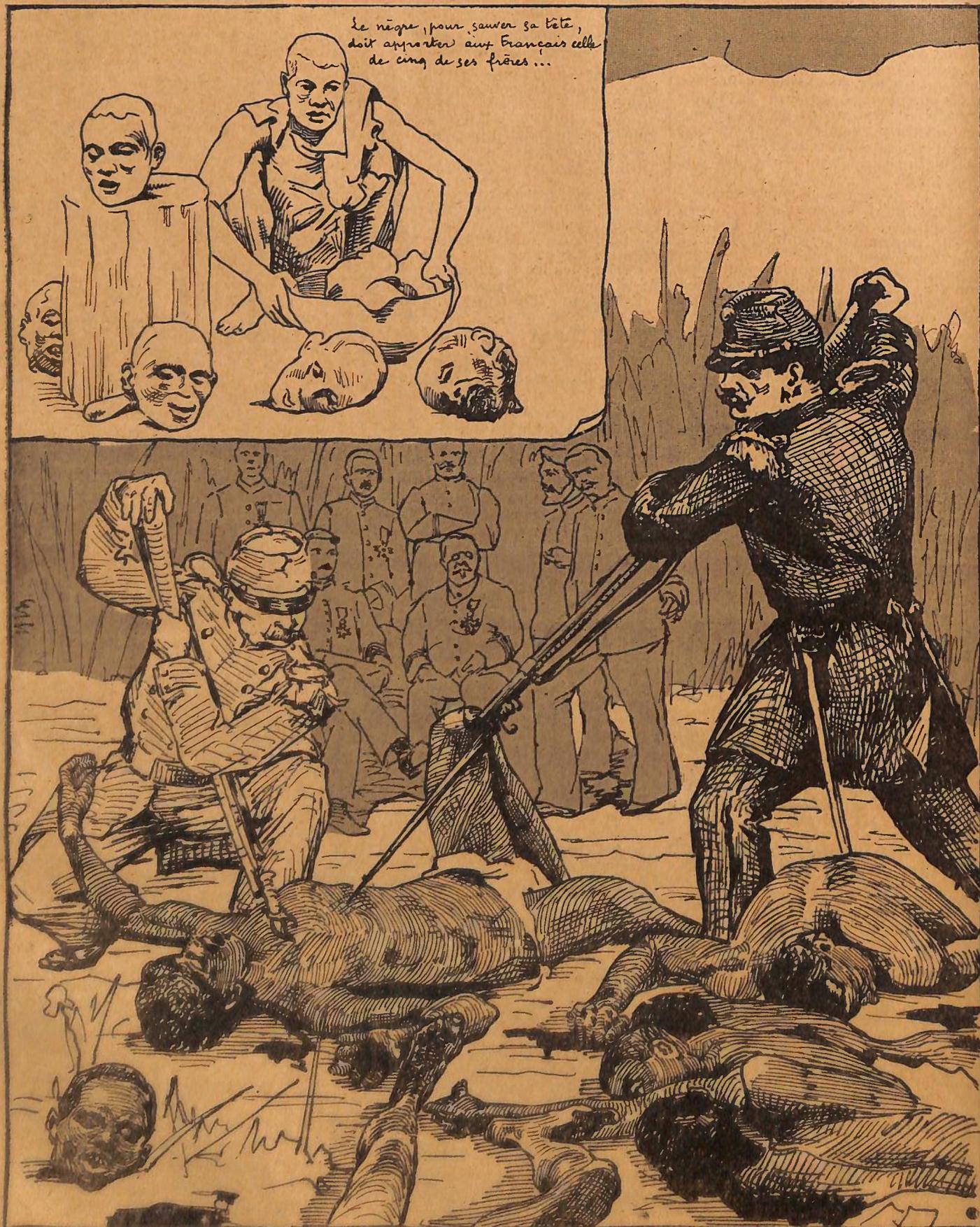
Petite poste. — M. Clermont — D. Bessèges — S. Reims — T. Nouzon — A. Terrenoire — G. Havre — B. Henin Liétard — L. Rouen — G. Le Pin — H. Desvros — A. Castillon — B. Nazaire — P. C. Bethel — S. Chaumont — E. Langon — O. Firminy — L. Arras — B. Toulon — B. Narbonne — V. Romans — J. Chaux de fonds — B. Bazancourt — J. Florent — T. Charleville — C. Lille — B. La Machine — M. Calais — B. Lagatellière — F. Amiens — M. et U. Nantes — Reçu galette, merci.

L'Imprimeur-Gérant : G. BERTHAULT.

Imprimerie spéciale du Père Peinard, 31, rue Cadet, Paris.

LA PATRIE DU VOISIN, ÇA NE SE RESPECTE PAS...

Le nègre, pour sauver sa tête,
doit apporter aux Français celle
de cinq de ses frères...



Systeme Français, pour CIVILISER les SAUVAGES en deux temps et trois mouvements!